



Equilibrista.....	2
Volcano.....	3
Ellas, esperando	4
Escaramujo.....	5
El león.....	6
Étoile des mers.....	7
Donde pasa la gente	8
Ella	9
Amanecer	10
El mejor de la clase.....	11
Addis Ababa.....	12

Equilibrista

Anabel Ferreras

Ando despacio en la multitud, ando despacio
Acariciando lo desconocido, acariciando.

Millones de cuerpos, de almas, de ojos
Van caminando.
De bocas que susurran palabras
Que no entiendo.

Anda despacio el equilibrista, anda despacio.
Su mirada a lo intangible,
Quizás tenga miedo,
Quizás tenga miedo...

Ando despacio y ya no pregunto,
Sigo el camino.
Con el tiempo me he fundido entre el resto.

Andan despacio sin alzar la voz, andan despacio.
Un poco más rápido, ando en silencio,

A contracorriente en la multitud, voy caminando.
Mañana daré la vuelta al mundo,
Con los buenos, oyendo el silencio,
Buscando equilibrio,
Ando despacio.

Le funambule

Je marche lentement dans la foule, je
marche lentement, je caresse
l'inconnu, je caresse.
Des millions de corps, d'âmes, d'yeux
marchent. Des bouches qui
chuchotent des mots que je ne
comprends pas.

Le funambule marche lentement,
lentement, son regard vers
l'intangible. Il a peut-être peur...

Je marche lentement et je ne me pose
plus de questions, je suis le chemin.
Le temps passe et je me suis noyée
dans la foule.

Ils marchent lentement sans hausser
la voix, lentement. Un peu plus vite,
je marche en silence.

A contrecourant parmi la multitude,
je vais pas à pas. Demain je ferai le
tour du monde, avec les justes, en
écoutant le silence, en cherchant
l'équilibre. Je marche lentement.

Volcano

Elena Ferreras, JF Champollion, Anabel Ferreras

Under the clouds,
Volcano in the sky
No more flights, no more surrender
There are revolutions up in the air

People fighting, children laughing,
The game is over and people are singing
The future is now (2)
People marching, chanting Jasmine revolution

Under the clouds,
Moving, fighting, protesting.
I know it won't be easy,
No, it won't be easy
There are revolutions up in the air

Clouds have gone away
It's today, a brand new day
Everywhere around the world
Hesitation, anxiety...
But I don't care, cos I feel at home (3)

Tunis, Mai 2011

Volcan

Sous les nuages, un volcan dans le ciel. Plus de vols pour rentrer à la maison, plus de soumission. Mais des révolutions dans l'air.

Les gens se battent et les enfants rient. La partie est terminée et le monde chante cette victoire. L'avenir c'est maintenant, c'est maintenant. Ils marchent en chantant la révolution du jasmin.

Sous les nuages, et partout dans le monde, on bouge, on se bat et on manifeste. Je sais que ce ne sera pas facile, que tout n'est pas gagné.

Les nuages sont partis, c'est un nouveau jour, mais partout dans le monde, l'hésitation et la peur sont quand même là... Peu m'importe, car je me sens bien.

Ellas, esperando

Anabel Ferreras

En un café, tomando té,
Oyendo Los Piedras*,
Ellas están murmurando canciones,
Canciones

Ellas están esperando que llegue
El tren que las lleve a ninguna parte

Cae la nieve, caen las luces
Caen...
Mirando la gente que está esperando
Que cese...

Ellas están esperando que llegue
Un tren que las lleve a ninguna parte, a ninguna parte

Y hay mil soles en el interior
Millones de personas en el exterior gente que viene y gente que va.

Y Ellas están, esperando en ese calor,
Que cese el frío, que llegue el amor,
Que borre lo oscuro y el dolor.

Estrasburgo, 13 de enero de 2010

**En la radio suenan los Stones!*

Celles qui attendent

Loin de chez elles, assises à un café,
elles écoutent les Stones, en murmurant
des chansons.
Elles attendent qu'arrive enfin ce train
qui ne les emmènera nulle part.

La neige tombe, les lumières tombent,
et elles regardent les gens qui
attendent, tout comme elles, la fin de la
nuit, la fin de l'hiver et de la solitude.

Et il y a un million de soleils à
l'intérieur, et des millions de gens à
l'extérieur qui vont et qui viennent.

Et elles attendent que le froid cesse,
que l'amour arrive, qu'il efface
l'obscurité et la douleur.

Escaramujo

Elena Ferreras et Anabel Ferreras

Escaramujo, sólo con orujo,
Sauce llorón para la depresión.
Malva, mandrágora, hola Mamá,
Diente de león, lengua de vaca,
Para una sonrisa eterna...

Menta piperita,
Pintar todo de verde,
Zarzaparrilla, mira como brilla,
Amapola, manzanilla, si,
Valeriana y Marihuana pá dormir.
Hay que levantarse, hoy día y siempre (2)

Autobuses para acá,
Trenes hacia nada,
Cometas, cigarros, telepatía...
Zapatos del revés, calcetines al compás,
El peine lo perdí,
El despertador cayó en un abismo.

Soy de allá, collares de madera,
Como en África,
Memoria convaleciente...
Hay que vivir, hoy día y siempre (2)

Oigo: "Atrevido, corrupción, estrépito, mezquino, parado"
Melancolía, otro día sin trabajo (2)

Un ticket, por favor (a la calle).
Siento llegar tarde (a la calle).
Hice lo que pude (a la calle).
Ahora mismo voy a la calle.
Palabras torbellino,
Me quito el sonotone,
Hola sueños, voy a destrozarme, Hoy día y siempre

La Rose Sauvage

De la Rose Sauvage, oui mais avec de
l'eau de vie, du saule pleureur pour la
dépression, de la mauve, de la
mandragore, et d'autres plantes encore
pour un sourire éternel.
De la menthe et je peins tout en vert, de
la salsepareille, car rien n'est pareil, de
la valériane ou de la marijuana pour
dormir.

Mais il faut se lever, aujourd'hui comme
demain.

Je dois prendre le bus ou le train vers
nulle part, une cigarette, les chaussures
à l'envers, le peigne je l'ai perdu et le
réveil est tombé dans un abîme.
Moi je suis de là-bas, de l'Afrique ou
d'un autre monde, ma mémoire est
convalescente.

Mais il faut vivre, aujourd'hui et demain.

J'entends : « Corruption, bruit, mesquin,
chômeur ».

Mélancolie, encore un jour sans boulot.

Un ticket, s'il vous plait – Dehors !
Je suis désolé d'être en retard – Dehors !
J'ai fait ce que j'ai pu – Dehors !
Alors je sors.

El león

Anabel Ferreras

Habita dentro,
Tentacular
Agazapado en sonrisas y normalidad.

Y llega cuando no quieres que venga
Incontrolable,
Estalla dentro de ti

Preguntaste al Sabio te dijo la verdad:
“Con una llave no se abren todas las puertas”
Que tu sino es no perderte en la jungla,
Pero el león dentro de ti puede estallar.

Garras de fuego,
Dientes que dan miedo.
Ruge fuerte,
Sale de tu boca.

Tus ojos se transforman, no eres tú,
Es el león que te habita,
Que está ahí, a la espera de tu flaqueza
Tu cansancio y tus miedos
Y sale, estalla, explota, dentro de ti...

Preguntaste al Sabio te dijo la verdad:
“Con una llave no se abren todas las puertas”
Que tu sino es no perderte en la jungla,
Pero el león dentro de ti puede estallar.

Habita dentro, Tentacular
Agazapado en sonrisas y normalidad.
Y llega cuando no quieres que venga
Incontrolable,
Estalla dentro de ti

Le lion

Il vit en toi,
Tentaculaire,
Tapi entre le sourire et la normalité

Et il arrive quand tu ne veux pas,
Incontrôlable, il explose en toi.

Tu as demandé au Sage, il t'a dit la vérité :

« On n'ouvre pas toutes les portes
avec une seule clé. »

Ton destin est de ne pas te perdre
dans la jungle, mais le lion en toi
peut exploser

Griffes de feu,
Dents qui font peur,
Il rugit fort,
Il sort de ta bouche.

Tes yeux se transforment, tu n'es
plus toi,
C'est le lion qui t'habite,
Qui est là, en attendant ta
faiblesse, ta fatigue, tes peurs
Et il sort, il éclate, il explose en toi.

Étoile des mers

JF Champollion (adapt. esp. A. Ferreras)

Étoile des mers, rayon de lumière,
Brille dans la nuit de ma vie

Étoile des mers, rayon de lumière,
Brille dans la nuit de ma vie

Rien ne bouge, rien ne change,
Tout est pareil au même.

Han llamado, Acusado,
Defiende tu honor

Rien ne bouge, rien ne change,
Tout est pareil au même.

Étoile des mers, rayon de lumière,
Brille dans la nuit de ma vie

Un faro lejano que destella
En la noche de mi vida

Anabel & Salgos - Equilibrista

Donde pasa la gente

Anabel Ferreras

Se puso a leer un libro como cada día desde hace ya años,
El tiempo pasa lento a pesar de estar
Sumido en la lectura.

Tuvo el presentimiento de que una persona le andaba mirando,
Levanto los ojos y vio alrededor la gente pasar sin detenerse.

Has puesto tu casa donde pasa la gente,
Ellos no se han dado cuenta,
Es el lugar donde pasa la gente
Has puesto tu casa donde pasa la gente,
Vives donde ellos corren,
Es el lugar donde pasa la gente

Tiras del cartón, como otros arreglan su salón,
Sacas la maceta, sacudes las mantas... hoy hace sol.

Cuando llegue el oscurecer,
Cuando calle el ruido de la ciudad.
Empieza el largo viaje a través de los miedos,
Del que no sabes si volverás.

Pero la mañana vuelve, como cada día desde hace ya años,
Abres tu libro a la espera de alguien que nunca se detiene.

Has puesto tu casa donde pasa la gente,
Ellos no se han dado cuenta,
Es el lugar donde pasa la gente
Has puesto tu casa donde pasa la gente,
A la espera de alguien,
Que no llegó, que no llegará.
Has puesto tu casa donde pasa la gente,
Vives donde ellos corren,
Es el lugar donde pasa la gente.

Là où les gens passent

Il a ouvert son livre, comme chaque jour depuis des années. Le temps passe lentement, même plongé dans la lecture.

Il a l'impression que quelqu'un le regarde, mais en levant les yeux, il ne voit que des gens qui passent sans s'arrêter.

Tu as mis ta maison là où les gens passent, ils ne se sont pas rendu compte, tu vis là où les gens courent, tu vis là où les gens passent.

Tu ranges tes cartons, comme d'autres rangent leur salon.

Et quand la nuit arrive, c'est un long voyage vers la peur, sans savoir si tu résisteras. Mais le lendemain arrive, comme chaque jour depuis des années et tu ouvres ton livre, en attendant quelqu'un qui ne s'arrêtera jamais. Là où les gens passent.

Ella

Anabel Ferreras

Tiene la fuerza del que empieza a nacer,
Tiene el color de los que no tienen miedo.

Tiene también el tiempo, el tiempo justo para ser.

A veces pasa sola,
Nadie la ve llegar,
Vive un espacio que no se puede llenar.

Con la mirada clara,
La fortaleza para llorar.

*Es la mujer, una de tantas, nada más.
La que está cerca, la que no da que hablar.
Poderosa en su flaqueza.
Es ella, una de tantas, nada más.*

Amante, madre, hija,
Creativa y dura,
La que todo lo da.

Si alguna vez desespera,
Dejemos que sea ella.

Es la mujer, una de tantas,...

Elle

Elle a la force de ceux qui naissent. Elle a la couleur de ceux qui n'ont pas peur.

Elle a aussi le temps, le temps précis pour être.

Parfois elle est seule, personne ne la voit arriver, elle vit un espace qui ne peut se remplir autrement qu'avec elle.

Le regard clair et la force pour pleurer.

C'est la femme, une parmi tant d'autres. Celle qui est là mais qui ne fait pas parler d'elle.

Forte dans ses faiblesses, c'est elle, une parmi tant d'autres.

Amante, mère, fille. Créative et dure, celle qui donne tout.

Si parfois elle désespère, laissons-la être elle-même.

Amanecer

Anabel Ferreras

Sentir que puedo vivir,
Que tengo alas para salir,
De este tiempo que no elegí,
Del dolor que me tocó vivir.

¿Y cómo volver a ser una niña?
Como salir del laberinto vital...
Aprisionada en la tradición,
Cómo vivir, cómo vivir;

Si bien tuve que pensar antes de actuar,
En la palma de mi mano, en mi rostro, en mi cuerpo manchado.
Miles de otras sufren en silencio pero yo no he querido callar

Y si no vuelvo a mirar y si no vuelvo a respirar,
No ser más que un amanecer, volver a soñar y volver a nacer

Si bien tuve que pensar antes de actuar,
En la palma de mi mano, en mi rostro, en mi cuerpo manchado.
Miles de otras sufren en silencio pero yo no he querido callar

Como salir del laberinto vital
Como vivir, como vivir
No ser más que un amanecer, volver a soñar y volver a nacer

L'aube

Savoir que je peux vivre, que j'ai
des ailes pour sortir de ce temps
que je n'ai pas choisi, de la
douleur que je dois vivre.
Comment redevenir une petite
fille, sortir du labyrinthe de la vie,
emprisonnée dans la tradition,
comment vivre ?

J'ai pourtant réfléchi avant d'agir,
ma main, mon visage et mon
corps souillés. Des milliers
d'autres filles souffrent en silence,
mais moi je n'ai pas voulu me
taire.

Même si je ne peux plus voir ni
respirer, je veux être une aube,
pour rêver à nouveau et pour
renaître.

*Recordando a Amina Filali, 16 años (Marzo 2012)
En souvenir d'Amina Filali, 16 ans (mars 2012)*

El mejor de la clase

Anabel Ferreras

Cuando volví la mirada hacia atrás
Una nube vino a esconder la serenidad,
La serenidad.

Anduvo tiempo mirando al cielo,
Contemplando luna y firmamento,
Ojo abierto, descansa ya.

“No tomes por ganado lo que está por ganar.
Aprieta fuerte, no descanses jamás.”
Eso dijeron en la calle de atrás,
Sé normal, no salgas de la masa.
Si has decidido dar la nota más alta,
Enfréntate a lo que vendrá.

El mejor de la clase que hace lo que le dicen.
Anda derecho y no habla muy alto.
Es la perfección,
Dicen con admiración.

Un día decidió dejar el camino,
Expresar lo que llevaba dentro
Y así sucedió,
La historia se torció.

No tomes por ganado lo que está por ganar.
Aprieta fuerte, no descanses jamás.
Eso dijeron en la calle de atrás,
Sé normal, no salgas de la masa.
Si has decidido dar la nota más alta,
Enfréntate a lo que vendrá.

Le meilleur de la classe

Quand il a regardé en arrière, un nuage
a caché la sérénité. Il a contemplé
longtemps le ciel, la lune et le
firmament. L'œil bien ouvert, repose-
toi.

« Rien n'est acquis d'avance. Fais des
efforts, ne te repose jamais. »

C'est ce qu'on a dit dans la rue d'à-
côté. Sois « normal », ne te fais pas
remarquer. Si tu as décidé de faire
autrement, alors prépare-toi à ce qui
arrivera.

Le meilleur de la classe fait ce qu'on lui
dit. Il marche droit, il ne parle pas trop
fort. Il est parfait, dit tout le monde
avec admiration.

Un jour il a décidé de sortir du droit
chemin, il voulait exprimer ce qu'il
gardait à l'intérieur, et voilà comment
l'histoire a mal tourné.

Tu as décidé de faire autrement, alors
prépare-toi à ce qui t'arrivera.

Addis Ababa

Elena Ferreras / Anabel Ferreras

Apaga las luces, nueva flor
La montaña duerme, sin temor
Tres niñas que gritan, Nadie oyó
Dicen que fue un mal ladrón, El televisor se llevó...
Tres niñas que mueren no fue noticia,
El dolor ajeno, Nunca vendió.
Tres niñas sin nombres...

La montaña ahora vestida de luto,
El cielo tiembla, hienas y frío
Tres niñas pequeñas que no entendieron
Porque no hay razón...

*Enciendo las palabras con campos de flores,
helados de nata y algodón*

No olvidaré mi nombre, cuando me llamasteis, *Ferengi!*
El sol y las piedras riendo corazón.
Apaga las luces, bella flor,
La montaña duerme sin temor.
La puerta se abrió.
El mundo
Se lleno de un silencio grillo.
Os veo en la luna que mueve los hombros,
Bailando tres niñas sombras...

La montaña vestida de luto (...)

Tres niñas con nombre.
Apaga las luces, bella flor, la montaña duerme sin temor,
Sin temor, Nueva flor, Bella flor...

Addis Abeba

Éteins les lumières... jolie fleur. La montagne dort, n'aie pas peur.
Trois petites filles qui crient dans la nuit
Attention, méchant voleur, méchant voleur
Trois petites filles qui meurent, personne, personne n'en a parlé.
La douleur des autres ne fait pas l'actualité. Trois petites filles sans nom...
La montagne s'est vêtue de noir
Le ciel tremble, des hyènes et du froid.
Trois petites filles qui n'ont rien compris, car il n'y a pas de raisons.
J'allume les mots avec des champs de fleurs, des glaces à la crème et du coton
J'enflamme les mots avec des champs de fleurs, des glaces à la crème et du coton
Je n'oublierai pas vos noms quand vous m'appellerez : « Ferengi ! »
Le soleil et les pierres, le cœur qui sourit.
La porte s'est ouverte, le monde s'est rempli d'un soleil noir.
Je vous vois dans la lune qui hausse ses épaules,
Trois petites ombres qui dansent.

En memoria de Hannah, Esanet y Fikurte, mis vecinas. Asesinadas el 2 de julio 2007, sin razón.

A la mémoire de mes petites voisines Hannah, Esanet et Fikurte, assassinées le 2 juillet 2007, sans raison.